

Alors que le crépuscule s'installe progressivement dans le parc, les cris aigus qui ont intrigué durant la journée le promeneur vont se multiplier et signaler le début du rassemblement nocturne de milliers d'oiseaux...

Jean Rommes

# La saga des perruches bruxelloises

Entourant la Basilique de Koekelberg, le parc Élisabeth constitue chaque soir la destination finale de vols rapides se succédant par vagues de dizaines d'exemplaires qu'on imagine échappés d'une gigantesque volière exotique. Au lieu d'oiseaux indigènes connus pour leur sociabilité – étourneaux sansonnets à la livrée sombre ou pigeons ramiers au corps gris bleu –, il s'agit ici d'oiseaux vert émeraude, plus familiers des tropiques que du 50e degré de latitude nord !

## Un essaimage volontaire

Lors de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1958, la marque Meli disposait sur le plateau du Heysel à Laeken de son propre pavillon au pied de l'Atomium où elle présentait le processus de fabrication du miel. Après la clôture de l'événement international, Meli reçut l'autorisation de réaliser un parc d'attractions sur les anciens terrains de « La Belgique Joyeuse ». Jusqu'à sa fer-

meture en 1987, on y trouvait aussi une volière dont les gestionnaires, convaincus de contribuer à la « diversification » de l'avifaune bruxelloise, allaient procéder, dès 1974, à un premier lâcher de perruches à collier.

## Une couronne vert émeraude autour de Bruxelles

De tous les perroquets et perruches (famille des psittacidés), la perruche à collier possède l'aire de répartition la plus étendue : en Afrique, du Sénégal au nord de la Somalie, et en Asie, du Pakistan jusqu'en Birmanie. Aguerrie dans ce territoire immense à occuper des milieux très variés et à supporter des climats très différents, elle n'a pas eu de difficultés à s'adapter à la météo et aux parcs bruxellois. Au tout début des années 1990, la population nicheuse y était comprise entre 120 et 300 couples pour s'établir à un effectif estimé, au début des années 2000, entre 480 et 1200 couples.

Mais ce sont le repérage et le suivi des dortoirs qui allaient livrer les chiffres les plus étonnants (voir encadré), témoignant sans équivoque de l'expansion en régions flamande et wallonne.

## Une cousine venue du Sud

Tandis que les populations « historiques » de perruches à collier du nord de Bruxelles s'adaptaient progressivement à leur nouveau territoire et préparaient leur dispersion tous azimuts, une autre espèce faisait son apparition à Uccle, au sud de l'agglomération. De taille légèrement inférieure, la « perriche » jeune-veuve (voir Natagora, *le magazine couleurs nature* n° 5, p. 9) ou conure veuve, possède un mode de reproduction unique. Délaissant les trous d'arbres recherchés par la majorité des psittacidés, cette sud-américaine construit des nids communautaires fait de brindilles et de branches où chaque couple occupe une logette. Cette construction, positionnée naturellement dans un arbre, peut reposer en milieu urbain sur d'autres supports (pylônes, conduites d'aération et même... grue de chantier active !). Longtemps sujets à des fluctuations, les effectifs actuels sont estimés à 125 à 250 couples.

## La saga des perruches continue !

*Votre aide est la bienvenue que ce soit pour signaler de nouveaux dortoirs, participer aux comptages estivaux ou rechercher de nouveaux nids de perriches jeunes-veuves. Contact : Anne Weiserbs (anne.weiserbs@aves.be).*

Seul le mâle de la perruche à collier possède la caractéristique qui donne le nom à l'espèce.



Jean-Marie Porcélet

Thierry Meusis

Mag



Dirk Van Gansbeke

Contrairement à la perruche à collier, la perruche alexandre a une tache bordeaux sur l'avant de l'aile. Par contre, un collier est aussi présent sur le cou du mâle et pas sur celui de la femelle.

Chaque couple de perriches jeunes-veuves dispose d'une logette dans le nid communautaire.



Jean Rommes

La cime des quelques platanes utilisés comme dortoir au parc Élisabeth devient chaque année moins fournie.



## Dans les bagages d'Alexandre le Grand

Les premiers psittacidés apprivoisés auraient été introduits d'Orient en Europe par les Grecs qu'Alexandre le Grand avait entraînés jusqu'aux Indes lors de ses expéditions militaires. Deux espèces de perruches très semblables ont d'ailleurs été associées au nom du célèbre souverain macédonien. La plus petite n'est autre que la perruche à collier et la plus grande est toujours dénommée perruche alexandre. En 1998, celle-ci était repérée dans le dortoir des perruches à collier à Evere (voir encadré) et, l'année suivante, 6 couples nicheurs étaient découverts à Jette. La progression des effectifs est depuis lors continue, la population étant estimée de nos jours à plus de 40 couples.

## Des oiseaux de cage recherchés

Le succès des perruches bruxelloises ne doit pas faire oublier le sort peu enviable de quantité d'autres espèces voisines. Recherchés comme oiseaux de volière pour leurs magnifiques coloris et l'aptitude de certaines espèces à imiter la voix humaine (voir Natagora, *le magazine couleurs nature* n° 4, p. 4), les psittacidés font l'objet d'un commerce qui n'a pas cessé de se développer. Ce trafic international, conjugué à la destruction des forêts tropicales, a progressivement entraîné la raréfaction de nombreuses espèces à tel point que, de nos jours, sur les 330 espèces recensées, 71 sont menacées de disparition. Pour 10 autres espèces, il est déjà trop tard : elles n'existent plus qu'à l'état de spécimens naturalisés dans des musées.



Thierry Meaens

Avant la réfection du monument le plus symbolique de l'Expo 58, un trou dans une des boules de l'Atomium était squatté par des perruches à collier.

Pour en savoir plus :

[www.natagora.be/26](http://www.natagora.be/26)

## Un observatoire bruxellois des perruches

*L'incroyable essor des rassemblements nocturnes de perruches à collier et alexandre est suivi par Anne Weiserbs (Aves-Natagora), épaulée par de nombreux bénévoles, dans le cadre d'un programme de surveillance de l'état de l'environnement bruxellois, initié par l'IBGE, actuellement Bruxelles Environnement.*

« Dès 1974, un dortoir s'est formé à proximité du Heysel; il s'est déplacé à Sterrebeek, puis à proximité de l'OTAN (Evere) jusqu'en 2002, pour finalement s'installer à l'intérieur de son enceinte. En 1998, il rassemblait plus de 2000 exemplaires et pas moins de 5300 en 2002. Depuis 2004, le dortoir s'est scindé et le parc Élisabeth à Koekelberg, déjà utilisé comme pré-dortoir, sert désormais de refuge nocturne à une part majoritaire des perruches. Les comptages simultanés réalisés au cours de l'été 2007 ont permis d'évaluer la population drainée par les deux dortoirs à plus de 8000 individus. »

*Quelles sont les causes d'une telle « success-story » ? Anne Weiserbs énumère « l'offre importante de sites de nidification, la diversité des sources de nourriture dont les mangeoires, la rareté des hivers rudes depuis près de vingt ans ainsi que, sans doute, une assez faible prédation. »*

*La progression de la perruche à collier suscite des craintes, surtout concernant des risques de compétition avec les espèces indigènes. Ces appréhensions sont-elles fondées ?*

« En cas de compétition effective pour une cavité, les observations montrent que la perruche est souvent dominante. Sa grande taille et l'occupation des trous dans les arbres dès l'hiver constituent des avantages certains. Toutefois, l'offre actuelle en cavités est énorme vu l'âge avancé des peuplements dans la majorité des parcs bruxellois et la capacité des perruches à agrandir la moindre amorce dans le bois. Les « points d'écoute » indiquent d'ailleurs une bonne santé des populations régionales de cavernicoles indigènes. S'il n'y a donc pas d'impact majeur de nos jours, il est important de continuer à suivre l'évolution de l'avifaune et aussi de veiller à ne pas réduire brutalement l'offre en arbres adéquats. »



Pierre Derrière